

[Text]

• 1030

I recall, for example, that in the 1960s the Air Industry Association of Canada argued that Canada needed to accept nuclear weapons. If we did not, they said, access to the American defence market for Canadian industry would be undermined. There was a direct statement at the time by the president of the industry. It is always understood there is a political pay-off, a political price, to preferred access. You do not get preferred access to the American industry just because we are good guys. You get preferred access because we operate in a spirit of political co-operation.

I think the pay-off for the industry is not there. When protectionism rears its head, it does so in the United States. It does not offer the kinds of guarantees that are sought for, yet the political price is always there. I just wanted to make the point that this is a double-edged sword, I guess.

Mr. Lewis: On Ernie's point on the DPSA, there are aspects of his comments with which I agree very much. On the other hand, I would disagree on other aspects of it. We have to remember that the defence industrial relationships really have their roots in that time, when Canada stepped back out of the front ranks in the defence industrial area. It was the era of the Arrow. We took on a greater acceptance, of the necessity to be in alliances, particularly in the North American context. We realized we would be operating on the basis of the necessity to have a North American defence industrial base.

Over the years, we have had to battle against those conflicting forces in the United States, which are part of their system. You have the protectionism emanating from districts and into the Congress, battling against the administration, which by and large has wanted to live up to these arrangements. I do not see that changing, quite frankly. I think that is part of the system. We will always have to battle with that. New people come, and we have to re-educate them that it is a co-operative effort.

I agree with another statement made by Ernie earlier on. We are entering into an era in which we cannot stand alone as much as we have in the past. Whether we like it or not, we are going to have to rely more on co-operative relationships with other nations. Our two submissions might differ in an estimation of the rate at which we can achieve that. I guess John and I are probably more of the view that, hey, we better proceed a little more cautiously. The world is not yet as secure as we would like it to be, despite all the promise. So let us not throw away this good arrangement. Let us make it work for sometime further on.

I would like to submit that NORAD is very much a defensive arrangement. I speak as a former deputy commander in chief of NORAD. NORAD fulfills a warning function, a very important function that is part of the whole

[Translation]

Je me souviens par exemple que dans les années 60 l'Association de l'industrie aérospatiale du Canada a prétendu que le Canada avait besoin d'accepter les armes nucléaires. Sinon, selon ses représentants, l'accès de l'industrie canadienne aux marchés de défense américains en pâtirait. C'est ce qu'a déclaré textuellement le président de cette industrie à cette époque. Il y a toujours un prix politique à payer pour bénéficier de cet accès préférentiel. On ne bénéficie pas de l'accès préférentiel à l'industrie américaine simplement parce qu'on est gentil. On en bénéficie parce qu'on fonctionne dans un esprit de coopération politique.

Je crois que les retombées pour l'industrie sont inexistantes. Lorsque le protectionnisme refait son apparition, c'est ainsi que vont les choses aux États-Unis. Le genre de garanties recherchées ne sont pas offertes et pourtant le prix politique à payer est toujours là. Je tenais simplement à rappeler que c'est une arme à double tranchant.

M. Lewis: Je suis tout à fait d'accord sur certains aspects des commentaires donnés sur les ententes de partage de production de défense. En revanche, il y en a d'autres sur lesquelles je ne suis pas d'accord. Il ne faut pas oublier que les racines de ces relations d'industrie de défense remontent bel et bien à cette époque où le Canada a opéré un retrait par rapport au premier rang dans le domaine de l'industrie de défense. C'était l'époque de l'Arrow. Nous avons commencé à accepter la nécessité de participer à des alliances tout particulièrement dans le contexte nord-américain. Nous avons compris qu'il nous faudrait fonctionner sur la base de la nécessité d'avoir une base d'industrie de défense nord-américaine.

Avec les années, il nous a fallu combattre ces forces aux États-Unis ces forces conflictuelles qui font partie de leur système. Il y a le protectionnisme émanant des districts trouvant son chemin au Congrès, combattant l'administration, qui d'une manière générale voulait respecter ces ententes. En toute honnêteté, je ne vois pas de changement. Je crois que c'est inhérent au système. Il faudra toujours nous battre contre cela. Des nouveaux arriveront sur la scène et il faudra les rééduquer et leur faire comprendre que c'est un effort coopératif.

Je suis d'accord avec un autre argument présenté par Ernie un peu plus tôt. Nous entrons dans une ère dans laquelle nous ne pourrions rester autant dans notre coin qu'auparavant. Que cela nous plaise ou non, il va nous falloir nous reposer de plus en plus sur les relations de coopération avec d'autres nations. Nos deux témoignages divergent peut-être sur l'évaluation du rythme pour atteindre cet objectif. Je suppose que John et moi-même pensons probablement qu'il est préférable de procéder avec un peu plus de prudence. Le monde n'est pas encore aussi sûr que nous aimerions qu'il le soit malgré toutes les promesses. Ne jetons donc pas aux orties cette bonne entente. Laissons-la vivre encore quelque temps.

Permettez-moi de vous dire qu'à mon avis le NORAD est une entente tout à fait défensive. Je le dis en tant qu'ancien commandant en chef adjoint du NORAD. Le NORAD remplit une fonction d'alerte, une fonction très